L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 16 AVRIL 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas P. Guinault, sur le Chemin de la Métairie, à l'écurie de Pierre Mercer, un grand nombre de belles vaches laitières.

Par O. Valeton, sur la levée, en face de la rue Gravier, 500 sacs maïs.

Par Roger Murphy, constable, à la Bourse d'encan St. Charles, rue St. Charles, droits, titres et intérêts dans un jugement contre Wm. Evans.

Belle résidence.—Spear & Escoffier vendront à la Bourse St-Charles samedi 19 avril, à midi, la belle résidence à deux étages en briques No 2?4 rue Bourbon, entre Hôpital et Ursulines. La vente est faite sans aucune réserve. A un tiers ou plus comptant, la balance à un ou à un, deux et trois ans de crédit.

Les Etats-Unis et le Mexique.—Le traité de réciprocité.

Il nous revient—et nous avons là-dessus des données certaines—que le traité de réciprocité mexicano-américain rencontre plus d'opposition qu'on ne s'y attendait, de l'autre côté du Rio Grande. Le Sénat des Etats-Unis a voté la ratification; mais rien de pareil n'a encore eu lieu de la part du Mexique. Le gouvernement et certains politiciens sembleraient assez disposés à le faire ratifier, de leur côté; mais ils hésitent, paraît-il, devant les manifestations hostiles des masses. La nation d'outre Rio Grande est extrêmement ombrageuse; ce sentiment, de tout temps, naturel chez elle, a redoublé, depuis qu'elle a rétabli l'ordre dans son sein, et que son gouvernement fonctionne régulièrement; elle est plus fière que jamais de son indépendance, et tout ce qui lui semble devoir ou pouvoir mettre en danger ce qu'elle regarde comme le plus précieux de ses biens, l'irrite et l'enflamme; elle se cabre contre toute tentative, non seulement d'invasion directe ou détournée, mais encore contre toute influence qui ferait mine de prendre des proportions exagérées. Les immenses privilèges qui ont été accordés aux compagnies américaines de chemins de fer, les vastes concessions de terres qui leur ont été faites, les nombreux citoyens de l'Union qu'elles ont installés avec elles dans le pays—tout cela l'a vivement émue. Le traité dont il est question, bien que lui offrant certains avantages qu'elle ne peut contester, lui semble une nouvelle menace, et elle lui déclare une opposition, que le monde officiel aura bien de la peine à dompter.

La République voisine s'exagère probablement les dangers de la situation, et nous ne voyons pas qu'il y ait, pour elle, péril en la demeure, mais il est évident que les susceptibilités nationales sont profondément excitées. On ne lutte pas contre un pareil sentiment; toujours et partout, il faut savoir le respecter. La ratification, de la part du gouvernement mexicain, nous semble, à l'heure où nous écrivons ces lignes, douteuse, ou tout au moins rejetée à une époque éloignée. Or, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, ce traité ne doit, d'après ses termes mêmes, entrer en vigueur que quand la Chambre des Représentants de Washington en aura, par une loi spéciale, réglé la mise à exécution. Le Département d'Etat, affirme-t-on, a déjà rédigé un bill dans ce but.

Dans ces circonstances, il nous paraît impossible que le pouvoir exécutif se hasarde à proposer le projet, plus impossible que la Chambre songe à l'adopter. Sait-on quelle résolution sera obligé de prendre le gouvernement mexicain, qui ne peut, sans danger, heurter les susceptibilités ou braver les antipathies de ses nationaux?

Un retard est donc possible, probable, forcé même, et nous ne pouvons qu'en féliciter la Louisiane. Nous avons toujours été, nous sommes plus que jamais convaincus qu'elle ne peut qu'y gagner. Les fauteurs du traité, ceux qui l'ont rédigé, ont commis une grossière injustice envers une partie de l'Union; pour pouvoir introduire, en abondance, au Mexique, les machines de quelques fabricants du Nord, qui ne trouvent plus dans le pays un placement suffisant, ils ont fait miroiter, aux yeux de nos voisins, un brillant avenir auquel ces derniers ne songeaient pas; ils ont ouvert le marché de l'Union à leurs sucres, aux dépends de ceux de la Louisiane qui ne pourraient soutenir leur concurrence. On a ainsi sacrifié à une industrie étrangère, une industrie nationale, en vue d'en favoriser une autre qui n'a pas, plus qu'elle, le caractère national; on a décrété la ruine de milliers de planteurs pour faire la fortune de quelques centaines à peine, de manufacturiers; d'un demi-million de travailleurs, pour doubler la besogne de quelques milliers d'ouvriers d'usines.

Toute cette affaire du traité de réciprocité a été tramée, dans l'ombre, entre politiciens et spéculateurs, qui ont complètement méconnu les besoins généraux de l'Union et n'ont songé qu'aux leur propres. Il n'est pas possible que la nation, revenue d'une première surprise, ne condamne pas un traité qui blesse tant de justes susceptibilités, d'un côté, tant d'intérêts légitimes, de l'autre, et ne demande pas bientôt une révision des clauses qui peuvent froisser la dignité de la première des deux parties contractantes, et contribuer à la ruine de la seconde.

Est-ce donc que nous sommes opposés, en principe, à la Convention Internationale dont on réclame une si prompte mise à exécution? Non, mille fois, non. Vingt fois, nous avons demandé la conclusion d'un traité de cette nature—à condition, toutefois, qu'il soit rédigé dans des termes favorables aux deux Républiques et acceptés franchement et librement par elles, à condition qu'il ne blesse pas celle-ci, qu'il ne nuise pas à celle-là, qu'il soit utile à tous; à condition qu'il satisfasse tout le monde, et ne fasse de mécontents, ni de victimes nulle part.

Il faut bien qu'il y ait quelque chose de faux et de dangereux dans quelques termes du traité, sinon dans son économie générale, puisque le Mexique s'en offense, autant que nous nous en plaignons; puisqu'il proteste autant et plus que nous, contre sa ratification, et la situation, de l'autre côté du Rio Grande, doit être bien autrement grave que de ce côté-ci, puisque les gouvernants n'y osent pas décréter la mise en vigueur du traité, ce que n'ont nullement hésité à faire nos hommes d'Etat, vrais ou prétendus, de Washington. Est-ce que l'on respecterait plus les vœux des populations, chez nos voisins, que chez nous? Est-ce que l'on s'y sentirait moins permise l'audace de fouler aux pieds les intérêts vitaux d'une partie du pays?

Il était, pourtant, si facile de rédiger un traité capable de satisfaire tout le monde; il y avait tant d'avantages à accorder au Mexique, sans nuire à telle ou telle partie de l'Union. Il ne fallait, pour y arriver, qu'un peu de justice, d'humanité, de respect des droits de tous. Au lieu de cela, on n'a visé qu'à satisfaire quelques ambitieux, qu'à faire les affaires de quelques millionnaires, déjà gorgés d'or. De là, tous les tracas qu'on s'est attirés du côté de la Louisiane et toutes les oppositions que l'on a provoquées du côté du Mexique.

Nous ne désespérons pas du traité; nous y avons foi; nous l'appelons de nos vœux; nous le demandons, parce que nous y voyons l'intérêt, bien entendu et légitime, des deux pays. Sans manifester aucune ambition désordonnée, aucune prétention injuste, nous pouvons dire hautement que nous avons plus le droit d'exercer une influence économique et industrielle, au Mexique, que les Anglais et les Allemands, par exemple. Au moins, nous avons pour nous la similitude des institutions, politiques, l'identité des intérêts matériels, la nécessité d'entretenir de bons rapports de voisinage, le besoin urgent de nous entendre pour résister à un ennemi commun, qui nous exploite également les uns et les autres. Et c'est un traité qui rapporterait aux deux républiques de tels avantages, que l'on met en péril pour la satisfaction égoïste de quelques spéculateurs rapaces, de quelques millionnaires insatiables! N'est-ce pas de la plus insigne maladresse?

Vendredi, 18—L'Etoile Rouge fait une grande mise en vente vendredi, 18 courant, pour clore plusieurs consignations de souliers et de chapeaux. 500 paires d'échantillons seront mis en vente le même jour; tous les échantillons seront vendus au choix à **95 sous** la paire.

Académie de Musique.—La comédie, ou plutôt le vaudeville de M. John Harrison, *Deuce of Hearts*, n'est certainement pas une pièce, au vrai sens du mot, mais enfin ces quatre actes ne sont pas sans esprit. La donnée en a un certain prix dont on aurait pu, ce nous semble, tirer meilleur parti.

Nous n'entrerons pas ici dans l'analyse de l'ouvrage; quelques mots seulement suffiront pour en faire connaître le fond.

Zorobabel Babble a voulu, lui aussi, être fondateur d'école. La sienne est l'inverse de celle des Mormons; lui aussi chante et prêche: Pas de femmes! comme dans l'opérette que vous savez.

Son homonyme d'autrefois ramena en Judée les Juifs captifs à Babylone; le Zorobabel du vaudeville ne veut pas que ses semblables, que les hommes deviennent les captifs des femmes; la femme pour lui, c'est comme le prêtre pour les libres-penseurs, c'est l'ennemi; c'est le démon qui vous perd une fois qu'on en est possédé.

Vous voyez cela d'ici, l'école du bonhomme ne repose pas sur des fondations bien solides; bientôt la rébellion y fait sourdement d'abord, puis éclate, et l'école tombe en lambeaux, comme les vêtements de Zorobabel, faute d'une main experte qui les rapièce et y pose des boutons.

La grève des garçons ne résiste guère aux assauts de l'ennemie; le maître est trahi par l'élève même qu'il croyait le plus dévoué, le plus convaincu, son propre fils, Little Jumbo Doree. Les extrêmes se touchent et une épidémie de mariage se déclare parmi tout ce monde-là. Zorobabel y succombe comme les autres, et demain miss Priscilla, devenue Mme Babble, raccommodera ses nippes.

Voilà tout.

C'est vous dire que l'intrigue n'est pas fort compliquée et que la pièce demanderait aussi à ce qu'on lui en mît.... des pièces.

Nous l'avons noté, il y a là parfois du trait, de l'esprit, mais la main d'un faiseur ne se rencontre point dans ces quatre actes. L'auteur n'en est pas encore bien familier avec le théâtre, il ne sait pas bien les ressources de celui-ci. Son œuvre est plutôt à l'état de canevas, de scénario, qu'à celui de comédie ou vaudeville achevé.

Il faudrait plus de mouvement, une intrigue plus attachante, plus de fils se croisant, à mesure que celui qui, tout en prétendant faire passer dans le domaine des faits, sa théorie: A bas la femme! *Delenda est mulier!* voit son logis pris d'assaut par celle-ci et finit par se rendre à son tour.

Néanmoins telle qu'elle est, la pièce paraît acceptée; on y rit, et qui rit, est conquis, assure-t-on.

Par parenthèse, un ami nous accusait, l'autre jour, au cours d'une conversation, de l'avoir plus d'une fois entraîné, par des appréciations trop complaisantes, à des représentations d'un attrait douteux. Et comme la personne a la mémoire bonne, elle nous rappelait très justement et très finement certaines *marionnettes* que nous avons encore sur la conscience, avouons-le, et auxquelles nous l'avions perfidement induite. Nous avouons le péché.

Or, pour former contraste, nous rapprocherons, par la pensée, ce dire de celui de bien des artistes qui, eux, nous ont fréquemment reproché une trop grande sobriété d'éloges à leur égard.

Il y aurait bien des choses à débiter là-dessus, mais nous n'en avons pas le loisir aujourd'hui. Pourtant tenons-nous sur nos gardes, et cette fois, sous le coup du reproche rappelé plus haut, nous dirons à notre accusateur que, sans nous mêler au chœur d'éloges entonné dans la presse du Nord au sujet de *Deuce of Hearts*, on peut aller l'entendre, et ne point craindre un trop vif désappointement.

Nous le répétons, le sujet, s'il n'est pas supérieurement traité, a de la saveur; l'homme d'esprit s'y montre plus d'une fois. C'est quelque chose.

Les artistes y servent très convenablement l'auteur; ils l'aident beaucoup et souvent. Et l'on n'aura pas perdu sa soirée, ne fût-ce que pour écouter M. Geo. R. Edeson geindre, pleurnicher avec art ses couplets de *Poor little Jumbo Doree!* et pour voir Mlle Louisa Balfe danser son *hornpipe*. Très piquant petit mousse; l'un des écueils contre lesquels vient se briser la théorie de Zorobabel Babble.

Deuce of Hearts sera joué deux fois aujourd'hui, en Matinée et le soir.

La fête du Bataillon Washington Artillery—Le mois de mai est le mois des enfants; c'est pour cela sans doute que les membres du Washington Artillery ont eu la bonne pensée de donner le 2 mai une fête où petits auront leur part aussi bien que les grands.

Ce soir-là, à partir de sept heures et jusqu'à neuf heures et demie, la salle de l'Arsenal sera livrée entièrement aux enfants; le bal sera pour eux, rien que pour eux.

Après le bal viendra le concert-promenade annuel.

On sait que les membres du Bataillon s'entendent merveilleusement à organiser ces fêtes; on ne pourrait les surpasser dans leur façon large et charmante de recevoir leurs invités.

Ces invités seront nombreux, car les demandes de billets arrivent de toutes parts. Et ce qu'il ne faut pas oublier de dire, c'est que, cette fois comme toujours, il y aura qualité et quantité.

Invariablement en effet les soirées du "Battalion Washington Artillery" réunissent l'élite de notre société. C'est là un détail auquel ils tiennent essentiellement.

Nous remercions ces messieurs des invitations qu'ils nous ont adressées.

Un petit dialogue entre un vieux juge railleur et un jeune avocat timide:

Le juge—Si nous devenions, vous et moi, un cheval et un âne, lequel préféreriez-vous être?

L'avocat—L'âne, bien certainement, car j'ai entendu dire qu'un âne était arrivé à la dignité de juge, mais je ne sache pas qu'un cheval ait jamais eu cette chance.

LOUISIANE.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 12 avril:

Que dire?

Oui, que dire?

Faut-il encore parler du Mississippi, de ses jetées, de ses levées, de ses colères, de ses inondations et des ruines qu'il fait, autour de lui, dans cette Louisiane si maltraitée, si éprouvée, et qui pourtant a droit à un meilleur sort?

Depuis longtemps, vous le savez, avec une espèce de crainte ou de pressentiment, nous ne faisons que cela. Nous pouvons même dire que nous n'avons pas eu d'autre politique.

Mais qui sommes nous, pauvres riverains d'un bayou aux levées trouées, aux terres inondées, aux maisons noyées et aux récoltes à moitié perdues?

Si nous avons le droit de nous plaindre ou de gémir, car c'est un droit que l'on ne peut pas contester aux malheureux, nous accorde-t-on celui de demander pour la Louisiane un système meilleur ou moins dangereux à l'endroit de notre ennemi constant et redoutable?

Car nous avons la conviction profonde, pour ne pas dire la certitude, que le Mississippi ne peut pas être enserré et victorieusement endigué depuis son embouchure étranglée jusqu'à sa jonction avec la rivière Ohio.

Ne voyez-vous pas ses révoltes et ses œuvres?

Et cette année, après la fermeture des brèches antérieurement faites et qui servaient d'issues et de déversoirs au fleuve, quand le Mississippi fut contraint de couler dans son lit, ne vous a-t-il pas donné la mesure de sa force et de sa puissance? Son élévation n'est-elle pas restée effrayante?

Regardez.

La moitié de la Louisiane est couverte d'eau, et le fleuve n'a point baissé. Il baisse à peine lentement.

Quelles levées, de quelle base et de quel sommet, ne lui aurait-il pas fallu pour contenir la masse d'eau qu'il porte à la mer et pour régulariser son cours? De telles levées sont-elles possibles? Qui peut les faire, les entretenir et même les renouveler? Car il s'en écroulera toujours des pans.

Mais on comprend si bien qu'elles sont impossibles, tout au moins gigantesques, que les ingénieurs et les journalistes en ont changé le nom. Le mot levée semble trop petit. Il vaut moins encore que le mot digue. Les levées doivent devenir des môles.

Des môles en terre!

Mais vos môles en terre, si coûteusement construits, entretenus à si grands frais, sur lesquels vous parlez de faire passer des chevaux et des voitures—pourquoi pas des chemins de fer?—ne résisteront pas aussi victorieusement que vous le prétendez. Croyez-vous bien à leur puissance et à leur durée? Ne comptez-vous pas un peu sur leur entretien, sur leur réparation et sur leur renouvellement? Sont-ils vraiment la solution du problème posé?

Vous craindriez de l'affirmer.

Les vieux vous diraient:

"Depuis quarante ans, peut-être moins, grâce à l'endiguement plus ou moins rigoureux du fleuve, le fleuve a doublé sa largeur, et sa profondeur n'a pas diminué."

Mais est-il assez large maintenant? Est-il content de sa place?

Ce qu'il fait et ce que nous voyons, journalistes aussi bien qu'ingénieurs, répond, ce nous semble, d'une manière suffisante et concluante.

Ceux qui s'y tromperaient, croyons-nous, auraient à se tromper. Ils seraient des esprits singulièrement systématiques. Il serait permis de les croire dangereux.

Mais si les malheureux ou les malades ont plus que le droit de se plaindre vaguement, et si le traitement du médecin, loin de soulager ou de guérir, empire la maladie, augmente la souffrance et mène à des conclusions fatales, le patient menacé n'a-t-il pas le droit de demander un changement de traitement, ou même un changement de médecin ou de docteur?

Nos docteurs, dans le cas, sont les ingénieurs.

Et des ingénieurs, tout au moins ceux qui ont pour chef l'auteur du pont de St-Louis, le capitaine Eads, et qui ont le magnifique orgueil de croire qu'ils dompteront le Mississippi et qu'ils le soumettront à leur système ou à leur traitement, ne doivent-ils pas être convaincus de leur erreur par leur impuissance?

Ne le sont-ils pas, eux aussi?

Ont-ils besoin que les années suivantes leur démontrent l'inanité de leurs levées, de leurs digues, de leurs môles et leur endiguement rigoureux et absolu?

Leur faut-il une série de désastres pour qu'ils changent leurs plans et qu'ils arrivent à d'autres conclusions?

Non, le Mississippi ne se soumettra point à un endiguement rigoureux dans un seul lit.

Non, il ne subira point un emprisonnement absolu entre deux môles trop rapprochés l'un de l'autre, comme aussi impuissante.

Non, le gouvernement fédéral, quelque riche qu'il soit et quelque généreux qu'il veuille devenir, ne dépensera point des millions et des millions pour des travaux qui ne se termineraient jamais et qui seraient toujours imparfaits.

Non, la protection n'est pas dans l'obstacle des levées minées, rongées, mangées, emportées, toujours faites et défaites comme la toile de Pénélope.

La protection est plutôt dans la suppression des dites levées,

Car si vous diminuez le volume, le poids, la pression, l'élévation, le niveau et les emportements du fleuve, la levée cesse d'être utile.

Et vous pouvez facilement obtenir cette diminution.

La nature le dit, la loi le dit, et le Mississippi, à ses heures de colère, quand il brise, emporte et inonde, vous le dit avec toutes les violences et toutes les brutalités de sa logique.

Ingénieurs et docteurs, saignez le Mississippi.

Ce sont les saignées qui nous sauveront de ses fureurs.

—Nous avons reçu, de M. et Mme T. Rodrigue, une invitation au bal qu'ils donneront le 15 courant, à leur domicile, à l'occasion du mariage de leur fille Mary avec M. H. Larré. Merci de leur attention et bonheur et prospérité aux jeunes mariés.

—A l'élection tenue lundi dernier pour nommer les officiers de la corporation de Napoléonville ont été élus, pour maire, Louis Pitteri; conseillers, Geo Armstead, Louis Corde, Thos McCarey et L P Hébert. Les nouveaux élus entreront en fonctions aussitôt qu'ils auront reçu leurs commissions du gouverneur de l'Etat.

Le *Rappel Louisianais*:

L'heure n'est pas aux paroles, mais à l'action!

Ce n'est pas quand le Mississippi en fureur noie une bonne moitié de la Louisiane qu'il s'agit d'imiter le pédagogue de Lafontaine et d'Esope, et de moraliser alors qu'on pourrait sauver.

Mais, pouvons-nous sauver, et n'est-il pas de notre devoir, aujourd'hui que le présent est irréparablement compromis, de songer à l'avenir?

Ne faudrait-il pas également dire toute la vérité à propos d'un système que le bon sens avait réprouvé avant même que l'expérience l'eut condamné: nous voulons parler des jetées du capitaine Eads, non pas celles qui ouvrent au commerce le port de la Nlle-Orléans, mais qui suppriment les débouchés naturels, avec la prétention d'endiguer et de retrécir le grand fleuve de façon à ce que le courant, se trouvant accéléré, creuse le lit en charriant les dépôts de sable accumulés.

—La crevasse Davis, toujours sur la rive droite, mais dans la paroisse St. Charles, menace de noyer, ou d'inonder plutôt, la florissante colonie de la Vacherie. L'eau a déjà atteint le chemin qui y conduit derrière la station St. Patrick, propriété d'Euphémon Hébert.

Tout cela est bien triste, mais le fleuve baisse lentement et le plus fort du danger est passé, du moins nous l'espérons.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 12 avril:

Les améliorations sont plus que jamais à l'ordre du jour, à Lake Charles. Plusieurs nouvelles bâtisses sont en construction, depuis quelques jours; d'autres s'achèvent, et les peintres suivent immédiatement les charpentiers. On apporte déjà le bois de charpente pour un couvent catholique qui va s'élever à Lake Charles, ville qui fait vraiment de rapides progrès.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 12 avril:

La plus grande partie du maïs a été semée. La première semence est en bon état. Tout a été sarclé, passé au rouleau.

Une grande partie des terrains destinés au coton a été labourée; la plupart des fermiers ont semé leur premier coton. Le riz est moins avancé. On fera, cette année, 30 pour cent de riz de plus que l'an dernier; il y aura aussi 10 pour cent de plus de maïs; le coton subira une réduction correspondante. Fort bien. Maintenant, augmentez la production de votre porc, et vous pourrez vivre, à l'aise, chez vous.

Le *Lafayette Advertiser*, Vermillonville, du 12 avril:

Le service du chemin de fer de Morgan a changé, depuis mercredi.

Les trains de voyageurs d'Alexandrie et de Houston arrivent ici à 2 h. 30 de l'après-midi; ils ne forment plus qu'un seul train, qui part pour la Nouvelle-Orléans, à 2 h. 40. Arrivés au Lafourche Crossing, les voyageurs prennent la voie de Thibodaux et se rendent par bateaux, à l'habitation Burnside pour prendre le chemin de fer de la Vallée du Mississippi.

Les trains qui partent de la Nouvelle-Orléans à 11 h. du matin, arrivent ici à 10 h. 20 du soir.

—On affirme que les directeurs de la Compagnie du chemin de fer Central de la Louisiane, ont décidé de construire immédiatement cette ligne. La distance entre notre localité et Baton-Rouge est d'un peu plus de 50 milles. Le chemin sera certainement construit avant un an.

Le juge Parkerson et M. Ballentine, qui ont le contrat de construction, sont partis d'ici, lundi dernier, pour faire les études préliminaires du tracé; ils iront aussi loin que le permettront les inondations.

Le *Herald*, paroisse St-Charles, du 12 avril:

Le fleuve a baissé de plusieurs pouces, depuis plusieurs jours.

L'eau a baissé, la semaine dernière, à raison de deux ou trois pouces par jour, sur les terres basses situées derrière les habitations.

Nos planteurs ont beaucoup souffert des crevasses et des eaux qui ont envahi les fonds de leurs propriétés. Il y a à redouter que la situation n'empire encore. M. Viterbo, de l'habitation Elmé, autrefois Laing, a subi une perte que l'on a $15,000.

Pendant la tourmente de samedi dernier, on s'attendait à de nouveaux désastres, mais, heureusement, nous en avons été quittes pour la peur. L'ouragan a été suivi par un beau temps tout à fait inespéré.

—Si les directeurs du chemin de la Vallée du Mississippi voulaient établir des trains d'excursion, à prix réduits, comme cela se pratique sur les lignes Jackson, Louisville et Nashville, il y gagneraient de l'argent et rendraient service aux résidents de notre côte.

—Nos planteurs de l'autre côté du Mississippi, sont certainement reconnaissants à M. Louis Sarpy des énergiques efforts qu'il a faits, avec les appuis qui lui sont venus de la compagnie du chemin de fer de la Vallée, pour empêcher le fleuve de trouer les levées et d'aller attaquer la nouvelle levée. Il a aussi contribué à sauver plusieurs points reconnus faibles.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, du 12 avril:

Le mouvement des voyageurs devient important pour la compagnie de chemin de fer, il augmente sans cesse. Si les directeurs cherchaient à faire concurrence aux bateaux, ils verraient doubler le nombre de leurs passagers.

—Décédée, Mme M. A. Cunningham, à l'âge de 65 ans, femme de M. D. A. Cunningham; elle laisse une grande famille et emporte avec elle les regrets de toute la communauté.

Le *South*, paroisse Iberville, du 12 avril:

La détresse est grande parmi les habitants des bayous Grosse Tête, Maringouin, Bas Plaquemine et Grande Rivière. Des demandes de rations destinées à être distribuées parmi les inondés ont été faites par le shérif Brusé au comité de secours de la Nouvelle-Orléans.

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que le Bayou Grosse Tête a baissé de 11 1/2 pouces. La moyenne de la baisse est de 2 pouces en 24 heures.

MM. A. Wibbert et fils viennent de faire abattre un arbre gigantesque d'une conservation parfaite. C'est le plus beau spécimen de ce genre que l'on puisse trouver dans nos cyprières. Il a 62 pieds de long et 51 pouces de diamètre au sommet. Il a fallu le travail de deux hommes pendant une demi-journée pour l'abattre. Il est sans aucun défaut. Il sera une des curiosités de notre Exposition. Ceux qui l'ont vu n'ont pas mesuré la base du tronc; mais ils lui donnent un diamètre de sept pieds.

Aux dernières dates, l'eau baissait partout, en Louisiane.

—Le 14 du courant, l'Atchafalaya continuait de baisser lentement; la baisse avait été de deux pieds et demi dans les dernières vingt-quatre heures. La rivière était à 11 pouces et demi au-dessus de la marque de 1883 et à 22 pieds 9 pouces et demi au-dessous de celle de 1858.

—D'après une dépêche du 14 avril, il y avait eu, à Morgan City, une hausse de deux pouces, ce jour-là. Une grande partie des terres situées entre la Baie de Berwick et le Bayou Lafourche, était inondée. La crevasse qui s'est faite sur le Bayou, à deux milles au-dessus de Thibodaux, noie, graduellement, beaucoup de terres de l'Est du Lafourche.

—A Franklin, l'eau était stationnaire, le 14 avril. Presque toutes les habitations de l'Est du Bayou sont submergées. On croit que trois mille arpents de cannes seront détruits et que la paroisse Ste-Marie perdra $500,000.

Ainsi que le faisait observer, avec beaucoup de raison, le *Journal des Débats*, on ne sait pas assez en France, dit la *République Française*, combien nous sommes toujours populaires en Abyssinie et comme notre alliance est le vif désir des habitants chrétiens non moins que des souverains de ce pays. Ne nous dérobons donc pas à cette sympathie, maintenant surtout que la récente politique de l'Angleterre a soulevé tant de justes colères. Si nous voulons conserver quelque influence sur la mer Rouge, cette route de nos belles colonies de l'extrême Orient, suivons le conseil de M. de Lesseps: Regardons vers l'Abyssinie.

Injonction perpétuelle.

Par décret de la Cour de Circuit des Etats Unis du Maryland, le 10 mars 1884, une injonction perpétuelle a été lancée contre Louis E. Witter et dix-huit autres personnes, leur interdisant l'imitation des étiquettes des "Rumford Chemical Works", fabricants du Horsford, et l'usage de leurs vieilles bouteilles.

Les défendeurs ont été mis en demeure d'apporter devant le tribunal toutes les fausses étiquettes et toutes les poudres falsifiées pour les détruire.

Il a été décrété que les "Rumford Chemical Works" pourraient réclamer les profits dont ils avaient été privés par l'empiètement sur leurs droits, et que les défendeurs paieraient les dépens.

Ainsi donc, voici une autre victoire à l'actif des "Rumford Chemical Works", qui, il y a peu de temps, causaient la condamnation au paiement de fortes pénalités, de plusieurs personnes pour la violation d'une injonction de la Cour Suprême, défendant à toute personne d'offrir en vente le "Acid Phosphate" (ainsi nommé) dans aucun paquet, acide qui serait une substance colorante imitant le véritable "Acide Phosphate".

Les Américains ont acheté pour 200,000,000 de francs ($40.000,000) de tableaux, en France, dans les vingt dernières années.

Etoffes nouvelles.—La maison H. L. Nores vient de recevoir un grand nombre d'étoffes nouvelles qu'elle étalera sur ses rayons et ses comptoirs dès demain. On trouvera dans une autre partie de cette feuille l'énumération partielle de ces marchandises que distinguent une très grande fraîcheur et une haute nouveauté.

Mme Emma B Johnson, si avantageusement connue, depuis plusieurs années, comme la surintendante de la *Silk South Industrial Association*, vient de faire paraître une seconde édition de sa brochure intitulée: Culture de la soie en Louisiane et dans les Etats du Sud.

Cette nouvelle publication prouve que la première a eu un succès réel, bien mérité, du reste, et qu'elle a été rapidement enlevée.

Cette seconde édition arrive à temps, au moment même de l'élevage des vers à soie, où tant de personnes ont, par conséquent, besoin d'un guide sûr, dans les travaux délicats et minutieux de l'éducation de la précieuse chenille. Mme Johnson a acquis, dans cette gracieuse industrie, une rare expérience, et elle en donne de nombreuses preuves à chaque page de son livre.

Tous les renseignements nécessaires sur la culture du mûrier blanc s'y trouvent. Elle s'y étend, avec complaisance, sur les mille soins à donner au ver, depuis son éclosion jusqu'à l'époque de la levée, c'est-à dire, au moment où il monte dans les branchages qui ont été apprêtés à son intention, pour y filer son cocon et s'y enfermer dans sa prison toute capitonnée de soie.

Nous voudrions voir cet excellent petit livre entre les mains de toutes les Louisianaises. Nul pays n'est plus propre que le nôtre à cette culture; nul n'y doit faire, avec moins de peine, de plus gros profits; et c'est à la femme que revient spécialement cette industrie, la plus délicate, la plus élégante de toutes.

Avec ce *vade mecum*, l'éleveuse du ver, la magnanière peut diriger à coup sûr, l'éducation de ses fructueuses pensionnaires. Lisez ce que dit à ce sujet Mme Johnson—elle donne les chiffres vrais—et vous verrez quels bénéfices on peut tirer de la culture de la soie.

La brochure ne coûte d'ailleurs que 50 cents.

Consulat d'Espagne à la Nouvelle-Orléans.—Tout le monde, à la Nouvelle-Orléans, rend hommage aux brillantes qualités de M. Pedro Solis y Arias, qui a, depuis une année, géré le Consulat d'Espagne. Tout jeune encore, mais ayant déjà de remarquables antécédents, il s'est conquis une véritable popularité dans le haut commerce espagnol de la Nouvelle-Orléans, et une place à part dans la meilleure société de notre ville.

Il a toujours soutenu avec autant d'habileté que de courage, les intérêts de la marine espagnole dans notre port, et l'on se rappelle encore avec quelle noble ardeur et quelle habileté il a défendu devant notre cour criminelle de malheureux matelots qui, dans un moment d'ivresse, s'étaient livrés entr'eux à de coupables voies de fait. Nous apprenons avec plaisir que M. Solis reste parmi nous, où son départ aurait occasionné de nombreux et vifs regrets.

Le consulat espagnol va être occupé, de nouveau, par un titulaire, M. Arturo Baldasano y Topete, qui nous arrive d'Espagne; il descend en ligne directe d'une famille mexicaine qui compte parmi ses membres l'amiral Topete.

M. Arturo Baldasano y Topete, tout jeune encore, a fait, à Singapour, ses débuts dans la carrière consulaire. La voie ici lui est toute tracée par ses prédécesseurs; il n'a qu'à la suivre, pour se conquérir l'estime et les sympathies de tous.

Il a épousé une jeune et belle Cubaine, appartenant à une des premières familles de la Perle des Antilles.

Nous souhaitons la bienvenue aux époux Baldasano y Topete, et sommes heureux d'apprendre que M. Solis reste parmi nous, en son ancienne qualité de vice-consul.

Décédée hier matin à 9 heures, à l'âge de 68 ans, MARIE LOUISE FOURDON, épouse de Jean D Hérété, native de Normandie France et résidente de cette ville depuis 50 ans. Les amis et connaissances des familles Jean et Paul D'Hérété, ainsi que ceux des familles Causand, Jacob et Girelot sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 11 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, Chemin de Gentilly et St-Bernard.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

L. et N. R. R.
EXCURSIONS DU DIMANCHE,
Pendant l'Eté,
Jusqu'à Ocean Springs et retour.
Prix, aller et retour, $1 seulement.
Par la voie rapide de Mobile. Le train quitte la gare, au pied de la rue du Canal, à 7 heures et demie du matin, revenant le même jour.
J. T. HARAHAN, Surint. Génl.
O. M. DUNN, Surintendant.
JNO. KILKENY, A. G. P. A.
16 avril—4f

Avis.
AYANT vendu tout mon stock à M. THEODORE BAUMANN, du Saratoga House je prie mes amis ainsi que ma clientèle de vouloir bien lui accorder leur généreux patronage.
VINCENT MICAS.
Me référant à ce qui précède, je sollicite des amis et clients de la vieille maison VINCENT MICAS une continuation de leur patronage et je puis leur assurer qu'ils ne trouveront aucune différence dans la manière dont seront conduites les affaires.
THEODORE BAUMANN, 29 rue du Camp.
16 avril—1m—MercVD

CHAS. HERNANDEZ,
Successeur de A. A. MOUTON,
FACTEUR de SUCRE et de COTON,
ET NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
No. 38 RUE UNION,
Nlle-Orléans.
16avril—3f—Mer Ven Dim.

LE soussigné demande à acheter des Taupes Vivantes. Il les paiera une piastre pièce.
C. L. FAUST,
16 avr—1f 151 rue Chartres.

Bargains chez
H. L. NORES,
205 -- Rue du Canal -- 205
Entre Bourgogne et Remparts.
3 caisses jolies indiennes à 5 cts.
1 caisse Victoria Lawn à 5 cts.
Baptiste imprimée à 5 cts.
Nun's Veiling, double largeur, crême et bleu à 8 cts.
Corsets à 25, 50 et 75 cts.
Bas couleur pour fillettes, à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Coton blanc à 5, 7, 8 et 10 cts.
Buntings noir et couleur à 15 cts.
Bunting noir double largeur valant 40 cts à seulement 25 cts.
Soieries d'été réduites à 50 cts.
Soie noire Grenat défiant compétition à 75 cts.
Cachemire noir à 15 et 25 cts.
1 caisse TAMISE noire bonne qualité à 25 cts.
Nansou à carreau à 8, 10, 12 1/2 et 15 cts.
Examinez le comptoir du bon marché:
Rubans satins et ottomans à 5 et 10 cts.
Ginghams couleur à 8, 10, 12 1/2 et 15 cts.
Mouchoirs imprimés à 5 cts.
Très jolis mouchoirs imprimés par fil à 15 et 20 cts.
Broderies et dentelles à 2 1/2 cts et au-dessus—Parasols, Evantails, Parfumeries, Boutons, Nattes, etc, etc. Bobinet pour moustiquaires à $1 75.
H. L. NORES,
205 rue du Canal entre Remparts et Bourgogne.
13avril—

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec le temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1 an

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, on lui enverra les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19 s vdc.

Ralliez-Vous! Ralliez-Vous!!
Votants du Sixième District.
UN MASS-MEETING
—DES—
VOTANTS DÉMOCRATES-CONSERVATEURS DU SIXIÈME DISTRICT
—Aura lieu—
JEUDI, 17 avril, à 7 heures et demie du soir,
Au coin de Napoleon Avenue et de la rue Magazine,
Pour ratifier les nominations du Parti Démocrate-Conservateur Régulier.
Les orateurs suivants harangueront l'assemblée:
Hon. GUS. A. BREAUX,
Hon. JAS D. COLEMAN,
Hon. S. S. CARLISLE,
Hon. I. W. PATTON,
Hon. J. WARD GURLEY.
Venez tous! 15 avril—3f

Ralliez-Vous! Ralliez-Vous!!
VOTANTS DU HUITIÈME WARD.
UN MASS-MEETING
—DES—
VOTANTS DÉMOCRATES-CONSERVATEURS DU HUITIÈME WARD
—Aura lieu—
JEUDI, 17 avril, à 7 heures et demie du soir.
Au coin de St Claude et Washington Avenue.
Pour ratifier les nominations du Parti Démocrate-Conservateur Régulier.
Les orateurs suivants harangueront l'assemblée:
Hon. E. H. FARRAR,
Hon. LIONEL ADAMS,
Hon. JOS N. HARDY,
Hon. GEO H. BRAUGHN,
Hon. JOHN FITZPATRICK.
Venez tous! 15 avril—3f

HABILLEMENTS
Pour Première Communion et Confirmation.
On sollicite l'attention toute particulière du public sur un choix attrayant de Vêtements pour Première Communion et Confirmation Que renferme notre section de Vêtements pour jeunes garçons."
C'est le choix le plus élégant que l'on puisse trouver en ce moment à la Nouvelle-Orléans.
Paletot alpaca gros grain, Pantalon coutil blanc, Gilet coutil blanc et cravate — $3 50
CHEZ
MICHEL LION & CIE.,
195, 197, 199 Decatur (autrefois Vieille Levée) coin Ste Anne.
6 av—1m 2f par sem—Merc dim

LES personnes allant à New York trouveront de jolis appartements meublés avec tout le confort désirable dans une famille française—chambres seules. On donnera le déjeuner si on le désire. Location centrale Mme A. Viol, No 330 Est 1re rue, en face du parc Stuyvesant, et No 25 Est 12me rue, près Broadway.
15mars—1m D Mer

AVIS LEGAL.

AVIS est par le présent donné qu'il sera fait à la Législature à la session de 1884, une demande pour le vote d'une loi facilitant la mise à exécution du projet d'EXPOSITION UNIVERSELLE DE L'INDUSTRIE ET DU CENTENAIRE DU COTON, pour arrêter les règlements de police nécessaires et contrôler les exhibitions publiques et les spectacles dans la ville de la Nlle-Orléans pendant la durée de l'Exposition.
16 avril—1f par sem en 30 jours.

AVIS LEGAL.

CONFORMEMENT à l'Art. 48 de la Constitution de l'Etat, notice est donnée par le présent avis qu'il sera présenté à la Législature, à sa prochaine session un bill ordonnant le remboursement par l'Etat au soussigné, d'une somme de deux cent trente piastres trente-sept cents, montant d'un compte de taxes de 1872 payé par lui en 1873 et payé une seconde fois par erreur, en 1882.
CHARLES ANDREW JOHNSON.
16 avr—5f en 30 j

AVIS est donné de l'intention de solliciter de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane le passage d'un acte [illegible] de la Compagnie d'Assurances Factors and Traders.
EDOUARD A. PALFREY
15 avril—5f en 30 j

AVIS est donné à tous, conformément à l'article 48 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, qu'il sera présenté à l'Assemblée Générale [illegible] une demande d'augmenter [illegible] et d'amender [illegible].
13avril 1m

Avis.

AVIS public est par le présent donné qu'il sera présenté à la Législature de l'Etat de la Louisiane, à sa prochaine session une loi en faveur de [illegible] S. S. McQuoid, John Stoner [illegible] Louisiana State Lottery Company [illegible] jusqu'à l'année 1895 [illegible].
Nlle Orléans, 7 avril 1884.
8avril—1m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Avet Vincent	Frêche Ernest
Amade Jean Baptiste	Girardi Charles
Bordes Pierre	Jaillet C
Bellebon Louis Aug B	Lavigne Louis
Benoit	Lavigne vve née Videau
Banaillon Mlle Julie	Laurent Chas Cyrille
Badeau Louis	Morin Charles Gabriel
Beaulieu Henri	Maumus Dque Jean M
Castel Paul	Monnier Lazare
Couget Jean Marie M	Ouéllhé Jean
Capdeville Laborgue D	Sorbet Louis
Delor Bernard B	Sarasin Eugène
Delevaux Marcel L V	Seigland Michel
Dugas Jn Aventure	Thiebaut Colin Jean
Dencuvron A C	Thevenin
Dauphin P	Verdier L
Dubruille Bernardine (femme Macouya)	Weil Paul David

1er avril 1884.

Antoine Charles	Gary Pierre
Bolende Elisabeth Vve	Gaufroy Vve née de la Motte
Richert	
Briant Mme femme Gary	Laurent Charles Cyrile
Baudo Charles	Maubert Léon
Charpentier Mme	Monnier Lazarre
Dilhan Célestin	Paoli J D N E
Gery Mlle	Sullivan P
Gary Louis Jules	Saniolle Louis

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
La Nlle-Orléans, le 15 avril 1884

P. Déjan,
Coin des rues Dauphine et Barrack.
Ameublements de tous genres et des plus modernes, en noyer, acajou et autres bois, pour salon, salle-à-manger, bibliothèque, corridor, chambre à coucher.
Prix les plus modiques de la ville.
13avril—7f

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC VETERINARY SPECIFICS
FOR THE CURE OF ALL DISEASES OF HORSES, CATTLE, SHEEP, DOGS, HOGS, and POULTRY.
FOR TWENTY YEARS Humphreys' Homeopathic Veterinary Specifics have been used by Farmers, Stock Breeders, Livery Stable and Turfmen, Horse Railroads, Manufacturers, Coal Mine Companies, Trav'g Hippodromes and Menageries, and others handling stock, with perfect success.
Humphreys' Veterinary Manual, (330 pp.) sent free by mail on receipt of price, 50 cents.
Pamphlets sent free on application.
HUMPHREYS HOMEOPATHIC MED. CO.
109 Fulton Street, New York.

NERVOUS DEBILITY
HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFIC No. 28.
Vital Weakness and Prostration from over-work or indiscretion, is radically and promptly cured by it. Been in use 20 years,—is the most successful remedy known. Price $1 per vial, or 5 vials and large vial of powder for $5, sent post-free on receipt of price. Humphreys' Homeo. Med. Co. [illegible] Catalogue free.) 109 Fulton St., N. Y.
A vendre par LEON ARLAUD.

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant...$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
30mars—PP Secrétaire.

LA GRANDE VENTE
—A—
$1.15! $1.15!
Bottes Montantes pour Enfants
$1.15 LA PAIRE.
Bottes en peau, pour fillettes,
$1.15 LA PAIRE.
Escarpins pour dames, plusieurs genres,
$1.15 LA PAIRE.
Bottes en peau, pour dames,
$1.15 LA PAIRE.
Bottes solides pour enfants.
$1.15 LA PAIRE.
Brodequins montants pour dames,
$1.15 LA PAIRE.
Bottes montantes pour fillettes,
$1.15 LA PAIRE.
Souliers bas pour dames,
$1.15 LA PAIRE.
Et grands nombres d'autres genres tous marqués à
$1.15 LA PAIRE.
Ne perdez pas de temps et visitez la maison, vous serez convaincu que c'est là le véritable bon marché.
1000 paires bottes SPRING HILLS en chevreau, pour enfants, en vente à
95 SOUS LA PAIRE.
LA FAMEUSE PANTOUFLE en TOILE POUR DAMES, A
10 SOUS LA PAIRE.
Les bottes en peau pour bébés à
45 SOUS LA PAIRE.
Bottes souples, pour dames, en peau, en vente à
$1.00 LA PAIRE.
Brodequins forts, cousus, pour fillettes, BONNE AFFAIRE.
95 SOUS LA PAIRE.
La nouvelle pantoufle Tampico, pour dames, cousue à la main, souple, bien finie et durable,
95 SOUS LA PAIRE
Grande Variété de bottes à boutons, pour dames, à
$1.50 LA PAIRE
Ne pas oublier que si vous voulez de l'extra fin, la botte Pacché, la botte Burt, et tout ce qu'il y a de mieux, c'est la première maison d'ici. Catalogues illustrés expédiés sur demande dans toutes les parties du pays.
Demandez vos billets pour le grand tirage du 4 juillet. 250 lots gagnants. Le plan est expliqué sur chaque billet. C'est la plus grande vente à prime qui ait jamais été faite ici.
Grand assortiment de chaussures fines et ordinaires pour hommes et garçons.
Département spécial de Malles de toutes grandeurs.
LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE.
L'Etoile Rouge
COIN
Canal et Passage de la Bourse,
NOUVELLE-ORLEANS.
16 mars—1m

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT MCGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans
mars 3mDMaj PP

Mme JOS. VILLIO, successeur de Mme Fabio, 206 rue Chartres, entre St Philippe et Ursulines, invite respectueusement les dames ses clientes et le public en général à venir admirer les articles de modes qu'elle vient de recevoir et qui se distinguent par un cachet d'originalité de bon goût. Ces articles sont: formes de chapeaux en paille, fleurs, rubans, et maints autres articles qui se vendent à des prix très réduits.
31mars—2m, D, J

DEMANDES.

DE bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi au No 62 rue Bourbon. Inutile de se présenter si on n'est pas capable.
15 avril - 15 et 17

ON demande—A louer, à raison de $20 à $30 par mois, une maison de résidence dans le quartier situé entre les rues Ursulines, Columbus, Remparts et Galvez. S'adresser à FELIX. Boîte 138 de la Poste, en donnant les renseignements nécessaires.
13avril—7f

Demande de Leçons et de Traductions

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille."
2fév

Perdue, dimanche dernier, une jeune chienne de chasse blanche et noire et tachetée de feu. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui la ramènera au No 297 rue Royale.
13 avril—3f

LES PIANOS
LES PLUS FINS
Et Ayant le Son le
PLUS PUR
A LA
Salle Werlein,
RUE BOURBON,
ET 135 RUE DU CANAL.
Voyez les Immenses Bargains Offerts.

$125—MAGNIFIQUE PIANO DROIT de Trandbard, venant de l'atelier. Bargain. WERLEIN, 135 rue Canal.
13 avril—1f

$300—PIANO CHICKERING REÇU EN loyer. Le plus grand bargain qui ait jamais été offert. WERLEIN, 135 rue Canal.
13 avril—1f

$50—COMPTANT—BON PIANO DROIT de seconde main, entièrement remis à neuf, examinez. WERLEIN, 135 rue Canal.
13 avril—1f

$50,—$75. PIANOS CARRÉS ENTIÈREMENT remis à neuf, $3 par mois. WERLEIN, 135 rue Canal.
13 avril—1f

$100—PIANO DROIT VALANT $150. Venez l'examiner. WERLEIN, 135 rue Canal.
13 avril—1f

$75—PIANO DROIT FORDE, GRAND bargain. Peut être échangé en tout temps. WERLEIN 135 rue Canal.
13 avril—1f

$250—PIANO MATHUSHEK DROIT reçu en loyer, immense bargain. Le piano est presqu'aussi bon que neuf, examinez-le. WERLEIN, 135 rue Canal.
13 avril—1f

PHILIP WERLEIN,
13 avril— 135 rue Canal.

C. CAVAROC, Gérant. C. B. LANUSSE, Secrétaire.
Compagnie de Fabrication de
VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS.
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 3 avril

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr 1882.
Bureau: 158 rue Gravier.
Capital...$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON...Président
LOUIS BARNETT...Secrétaire.
MAURICE STERN...Vice-Président

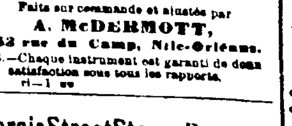
ELKIN & CIE.,
100...RUE DU CANAL...100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE,
nouvellement importées d'une finesse extraordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
13 avril -

Aux personnes qui font usage du gaz d'éclairage.

Avis relatif aux becs de gaz.
Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.
Nouvelle-Orléans 1 avril 1884.
Les personnes qui font usage du gaz d'éclairage et qui s'apercevront que les becs ne donnent chez eux qu'une lumière insuffisante ou qu'ils FUMENT sont priées d'en donner avis au bureau de la compagnie.
Les becs pour CHAUFFAGE ne convenant pas toujours au gaz d'eau, on est également prié de le faire savoir à la compagnie qui les mettra en état.
V. VALLOIS, Surintendant.
5 av—1mPP

Modes de printemps,
Nouveautés en chapeaux.
OUVERTURE
LUNDI, 7 AVRIL.
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
6avril—

E. BONNECAZE L. B. DUFFARD.
BONNECAZE & DUFFARD,
Successeurs de E. Bonnecaze.
Confiserie et Restaurant,
SALON DE LUNCH POUR DAMES ET MESSIEURS
AU COIN DES RUES BARONNE ET CANAL.
DINDE désossée, galantine, charlotte russe, gelées, crêmes à la glace, sorbets, candis, sirops, liqueurs, vins fins, bière, champagne, etc, etc.
Les commandes pour bals, soirées, noces, etc., sont remplies avec la plus grande promptitude.
30 mars—1mois



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
152 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
ri—1 an

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
90, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments, Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia.
25— 1an

A vendre.—L'ancienne résidence du commodore Robinson, à Biloxi, avec les animaux, etc. Sur la propriété se trouvent des arbres fruitiers de toute espèce. S'adresser aux bains de la rue Conti 102, 104 et 106 rue Conti.
5 avril—1 mois

ACHETEZ
Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments;
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.

PLEYEL Paris.................
.....STEINWAY...........
..........KNABE...........
..............SOHMER........
..................FISCHER....
............................BEHR

Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.

Pianos d'occasion à bon marché
de $50 à $75. $100, $150 et $200.

MUSIQUES française, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître nos prix et de voir mon immense stock.

L. GRUNEWALD,
127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne
8janv—

MAISON
D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.
Mise en vente de plusieurs affaires très importantes
— EN —
Batiste fil imprimée
à 12 1/2 et 20 cts. garantie tout fil.
Nous offrons aussi de nombreuses occasions en
Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles
Surah glacé et cannelé, dernier genre.
300 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 yardes à $7
23 mars—

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du coton.
Proposition pour la fourniture et la pose des carreaux de vitre

Bureau du Directeur général, No 74 rue Baronne.
Nlle Orléans 11 avril 1884.

DES soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à LUNDI 21 avril 1884 à 5 h. P. M. pour la fourniture et la pose des vitres aux châssis du Bâtiment principal de l'Exposition comme suit:

5000 paires de châssis simples, carreaux 11x18, 12 carreaux.
1860 paires de châssis simples, carreaux 10x22, 12 carreaux.
200 paires de châssis simples, carreaux 10x22, 8 carreaux.
700 paires de châssis simples, carreaux 24x48, 4 carreaux.
1650 châssis de plafond, 1 pieds 8 pouces sur 9.
10.0 châssis de plafond, 4 pieds 8 pouces sur 10 pieds 6 pouces.

Toutes les vitres doivent être d'épaisseur ordinaire excepté celles de 100 paires 24x48 qui doivent être doubles épaisseur.

Les vitres des châssis de plafond (sky light) seront de 12x20.

Toutes les vitres doivent être des qualités les plus ordinaires.

Les travaux devront s'exécuter sur le terrain de l'Exposition, au Parc Supérieur Nlle Orléans.

La Direction se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.

E. A. BURKE, Directeur général.
13 avril—7f

Grande Réduction de Prix.
LE magnifique steamer français BORDEAUX, de la Compagnie Commerciale nouvellement aménagé et réunissant toutes les commodités et améliorations modernes pour passagers partira directement pour le Havre vers le 27 avril courant. Ce navire est sous les ordres du sympathique et bon faire commandant Recouloux, le commodore de la flotte et un des marins les plus expérimentés de France. Ceux qui se disposent à faire un voyage en Europe ne sauraient trouver meilleure occasion.
Pour les prix (très réduits) de premières, secondes et d'entrepont, s'adresser à
FORSTALL CLAYTON & CIE.
4avril— 173 Commune.

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane)
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER.
Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.
Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.
23jan—

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
18mars— Seul propriétaire et fabricant.

Mme Z. FORTIER,
No 163 rue Roman,
OFFRE au public ses traitements des yeux et appelle l'attention des personnes ayant des taies et atteintes de maladies provenant de la rétine, paralysie du nerf optique, &c. Prompte guérison assurée.
Toute médication sera essayée sur elle-même devant les malades avant de commencer aucun traitement. 25 mars—1m 2f p s

V. WEHRMANN
126.......Rue Royale.......126
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETE, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Pi...age en fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 126 rue Royale
8j—1an

Leçons d'Espagnol.
Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson, No 184.
20mars—1

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 15 AVRIL CLASSE No 90

Tirage de 4 heures P. M.

67 37 74 30 53 68 58 4 47 9 42 43 19

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 15 avril 1884 4 heures P. M.
LOUIS H. FILS.
J. A. A. BOREL.

Les plans de nos tirages certifiés peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.